

Mgr Chalifoux, Mgr LaRocque et Mgr Bruchési portèrent successivement la parole. Nous n'insistons pas sur ces discours, vu le cadre étroit dont nous disposons.

Le nouveau pontife chanta, comme il convenait, son *magnificat*. Il remercia, après Dieu et la Sainte Eglise, son évêque et consécrateur, les deux évêques assistants, Mgr l'archevêque et les autres seigneurs, prêtres, religieux, laïques marquants et pieux fidèles, présents aux cérémonies grandioses du matin. Il remercia le diocèse, le séminaire, les communautés, se recommandant aux prières de tous. Ses notes en mains, il restait bien lui-même, et c'est à peine si l'émotion de son âme se trahissait à quelques inflexions. Il cita plus d'une fois le nom de Mgr de Ségur. La croix de l'épiscopat est un fardeau avant d'être un ornement. Le nouvel évêque s'en remit à Dieu pour la porter, cette croix, toujours, avec générosité.

Mgr l'évêque de Sherbrooke se félicita en bénissant Dieu de constater que sa joie était partagée par tous, non seulement dans le clergé et dans le diocèse mais encore au dehors. Il donna lecture d'une lettre du cardinal Bégin et d'un cablegramme de Rome apportant au Consacré les vœux et la bénédiction du Saint-Père. Mgr l'archevêque Bruchési qui avait demandé à l'Elu du jour de dire le *Benedicite* se leva en disant qu'il s'était, comme métropolitain, réservé de dire les *Grâces*. S'adressant à ses deux collègues de Sherbrooke, il affirma fort à propos, usant d'un mot connu du livre des Proverbes, que "le frère qui reçoit l'aide de son frère devient fort comme une cité puissante".

Et bientôt, trop tôt, le départ des trains mit fin à ces agapes du sacre de Mgr Chalifoux, qui furent magnifiques en tous points, et dont on gardera le souvenir longtemps à Sherbrooke.

\* \* \*

Mgr l'évêque d'Auréliopolis, la parfaite unité de ses quarante ans de sacerdoce, et d'un sacerdoce si actif, si fécond et